Document généré le 28 avr. 2024 01:11

Jeu
Revue de théâtre

--> Voir l'erratum concernant cet article

Inscriptions théâtrales dans l'espace urbain : le cas de Montréal

Gilbert David

Numéro 149 (4), 2013

Mémoires en jeu

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70905ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

David, G. (2013). Inscriptions théâtrales dans l'espace urbain : le cas de Montréal. *Jeu*, (149), 74–87.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GILBERT DAVID

INSCRIPTIONS THÉÂTRALES DANS L'ESPACE URBAIN : LE CAS DE MONTRÉAL

Jean-Pierre Ronfard (1929-2003), qui a aujourd'hui « sa » rue[1], se plaisait à évoquer l'existence de « chemins de théâtre » dans la métropole, à une époque pas si lointaine où, en effet, de nouveaux lieux théâtraux s'implantaient un peu partout à Montréal, c'est-à-dire en dehors du sacro-saint centre-ville, qui est devenu depuis le Quartier des spectacles… Il existe, par ailleurs, d'autres marqueurs de l'activité théâtrale dans l'espace urbain, mais cette fois pour honorer des figures du passé, proche ou lointain, comme on le verra : ce sont les noms des rues, des parcs et des places. Il n'est pas question d'entreprendre ici l'examen de l'ensemble des dénominations des rues montréalaises – même si cela serait sans aucun doute « un beau sujet[2] » –, mais plus modestement de recenser les auteurs dramatiques et les artistes de la scène qui ont eu droit à la consécration par l'attribution de leur nom à divers artères et lieux publics à Montréal.

En ce qui concerne le processus de sélection toponymique, les règles de la Ville de Montréal stipulent que les candidats doivent être des Montréalais de naissance ou d'adoption et être décédés depuis au moins un an[3], et que toute proposition motivée, en provenance d'un arrondissement ou de particuliers, pour l'attribution honorifique d'un nom à une rue ou à tout autre lieu public doit être d'abord examinée par le Comité de toponymie de la Ville de Montréal, qui transmet ensuite ses choix au conseil de Ville pour approbation. Montréal possède quelque 6 000 voies et parcs publics qui sont déjà nommés ; les espaces qui seront à désigner sont situés dans les quartiers périphériques, pour lesquels il existe déjà une banque de 400 noms… C'est dire que, pour répondre à la demande des prochaines décennies, il faudra obligatoirement se résigner à débaptiser des artères au profit de personnalités à honorer.

1. La rue Jean-Pierre-Ronfard est située dans un récent développement de condos, à l'intersection (ça ne s'invente pas !) de la rue De Contrecœur, qui longe un parc en chantier, dans l'arrondissement de Mercier–Hochelaga-Maisonneuve.

2. C'est ainsi que l'historien français Daniel Milo aborde son étude sur « Le nom des rues », dans *les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, tome II, vol. III, Paris, Gallimard, 1986, p. 283-315.

3. Une exception notable concerne la résolution du conseil municipal de la Ville d'Outremont (d'avant les fusions), datée du 2 juillet 1981, « à l'effet de changer le nom de l'avenue Wilder pour celui d'Antonine-Maillet (1929-), romancière couronnée par le prix Goncourt en 1979 et résidante de ladite avenue », tiré de Ludger Beauregard et alii, *Répertoire des odonymes de la Ville d'Outremont* [Comité d'histoire d'Outremont : la ville, 1997]. Là comme ailleurs dans les notices toponymiques, on notera qu'on identifie le prix mais non l'œuvre primée, ici *Pélagie-la-Charrette*.

Rue Jean-Pierre-Ronfard, dans l'arrondissement de Mercier–Hochelaga-Maisonneuve. © Gilbert David.

Comme en témoignent les résultats de ma petite enquête – voir l'annexe *Désignation honorifique des artistes et auteurs du théâtre québécois par arrondissements montréalais* –, on ne relève qu'un nombre assez faible de représentants de ce domaine d'activité, distribués dans 14 des 19 arrondissements, soit 22 interprètes (18 comédiens et 4 chanteurs d'opérette), 1 troupe (les Compagnons de Saint-Laurent[4]), 2 acteurs et metteurs en scène, 1 auteur-acteur-metteur en scène (Jean-Pierre Ronfard), 1 scénographe (Robert Prévost), 9 auteurs dramatiques, 1 critique (Jean Béraud) et 4 administrateurs-animateurs, pour un total (en excluant 4 doublons) de 41 désignations différentes : un tel nombre, par rapport à environ 6 000 noms inscrits dans l'espace urbain, témoigne assez de la place infime qu'occupe la mémoire théâtrale dans la cité[5] – sans compter qu'en 2010, lors de l'aménagement du « Petit Parterre » du Quartier des spectacles, les deux places consacrées respectivement à Fred Barry et à Albert Duquesne ont été supprimées !

Pourquoi alors consacrer un article à ce trou de mémoire collectif ? Pour deux raisons complémentaires : d'une part, il est nécessaire de faire un bilan du rapport que la Ville de Montréal a souhaité établir jusqu'à maintenant avec la pratique théâtrale en son sein, en cherchant à identifier les causes d'une sélection que l'on peut qualifier à la fois d'étriquée et de lacunaire, et, d'autre part, pour tenter de se préparer, avec des outils pertinents, à faire face à la déferlante annoncée des candidats à la consécration dans l'espace public, alors que l'abondante génération des *baby-boomers* va tôt ou tard passer l'arme à gauche au cours des 25 à 30 prochaines années, sans oublier ceux et celles qui ont marqué l'histoire du théâtre à Montréal depuis 1950 et qui auront un jour droit à une reconnaissance civique – à commencer par Hélène Loiselle, comédienne d'exception, qui est décédée le 7 août 2013. Les paris sont ouverts !

4. Je choisis de respecter ici, tout comme dans mon annexe, cette graphie dont l'usage s'est imposé.

5. Tout en me concentrant sur le théâtre montréalais, je me suis aussi intéressé à la présence de gens de théâtre d'autres nationalités. Distribués dans 7 arrondissements montréalais (sur 19), j'ai recensé 12 occurrences (y compris 2 doublons) de rue ou d'avenue qui désignent toutes des dramaturges ou, du moins, des auteurs qui ont consacré une partie de leur œuvre au théâtre (11 de France et 1 d'Italie) : Corneille, Molière, Racine, Marivaux, Beaumarchais, Dumas, Hugo, Musset et Claudel, auquel s'ajoute Pirandello. On chercherait en vain des noms de rue consacrés à des auteurs dramatiques majeurs en Occident comme Shakespeare, Ibsen, Tchekhov, O'Neill, Brecht, Lorca, Williams, Miller, Beckett, Genet ou Ionesco, pour s'en tenir à une courte liste, néanmoins représentative de leur présence régulière sur les scènes montréalaises depuis 1940.

Commençons donc par faire un état des lieux, en pointant un certain nombre d'incongruités dans le discours des notices censé justifier l'attribution d'un nom à une rue, à une place ou à un parc, ou encore à un « carré » – en 1993, le terme « square » ne semble pas faire partie du vocabulaire des édiles –, comme c'est le cas pour Denise Pelletier, gratifiée d'une plate mention : « Femme de théâtre et comédienne. »

À L'OMBRE DES COMPAGNONS

Si l'on en croit les notices consacrées aux 18 comédiens répertoriés, 4 d'entre eux – Jean Gascon, Pierre Dagenais, Guy Hoffmann, Gaëtan Labrèche[6] –, le seul scénographe – Robert Prévost – et, bien entendu, son animateur-fondateur – Émile Legault[7] – ont pour principale caractéristique d'avoir « fait partie des Compagnons de Saint-Laurent », une troupe d'amateurs fondée en 1937, et qui a déclaré forfait en 1952 après sa tentative de professionnalisation amorcée en 1948. L'arrondissement du Plateau-Mont-Royal complète cette série par la désignation d'un parc des Compagnons-de-Saint-Laurent en 1996[8]. Quand on sait combien les acteurs mentionnés ont tous pris leur distance d'avec les Compagnons pour entreprendre une véritable carrière scénique qui a duré plusieurs décennies, on reste stupéfait qu'un Jean Gascon ne soit pas plutôt associé à la fondation du Théâtre du Nouveau Monde, qu'on semble ignorer que Pierre Dagenais a courageusement défendu une approche débarrassée des tics boulevardiers avec l'Équipe (1942-1948)[9] et que Guy Hoffmann ne doit pas d'avoir mérité notre reconnaissance pour avoir joué Molière aux Compagnons, mais de lui avoir assuré un jeu digne de son génie sur les planches de l'Orpheum, où a logé le Théâtre du Nouveau Monde dans les années 50. Et tout ça a été consacré entre 1993 et 1996 ! Quant à Robert Prévost, il a droit lui aussi au « compagnonnage », et la première partie de la notice du parc Robert-Prévost (désigné en 1988) se lit comme suit : « Le peintre et décorateur de théâtre Robert Prévost (1928-1982) apprend son métier avec la troupe de théâtre des Compagnons de Saint-Laurent, fondée en 1937 par le père Émile Legault. En 1952, cette troupe se dissout et plusieurs de ses comédiens fondent alors [*sic*] le Théâtre du Nouveau Monde pour lequel travaille Robert Prévost. » Lors de ma visite de ce parc, hélas ! très délabré, j'ai pu constater qu'on avait pensé au moins à donner à lire un texte plus fiable sur l'intéressé par le truchement d'un petit présentoir qui permet de corriger en partie la notice citée plus haut. Quand la main gauche ignore ce que fait la main droite…

AUTRES COMÉDIENS ET CHANTEURS, D'HIER À AUJOURD'HUI

Le comédien le plus ancien qui figure dans l'actuel répertoire toponymique est Palmieri, né J.-Sergius Archambault (1871-1950), suivi de près par Juliette Béliveau (1889-1975), Albert Duquesne (1891-1956), Marthe Thiéry (1902-1979) et Ovila Légaré (1901-1978) – ce dernier donne son nom à une avenue et à un parc dans l'arrondissement de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension. On cherchera toutefois en vain les noms, entre autres, de Julien Daoust, Paul Cazeneuve, Blanche de la Sablonnière ou Bella Ouellette, qui ont eu le statut de vedette entre 1900 et 1930 alors que s'implantait un véritable théâtre professionnel, notamment au Théâtre National Français.

La génération suivante est à peine mieux représentée, mais on n'a quand même pas oublié les deux grandes figures du théâtre (et de la télévision) que furent Denise Pelletier (1923-1976) et Jean Duceppe (1923-1990), dans les arrondissements respectifs de Saint-Laurent et de Rosemont–La Petite-Patrie, auxquelles peuvent être jointes leurs contemporaines Juliette Huot (1912-2001), Olivette Thibault (1914-1995), Denise Morelle (1926-1984) et Amulette Garneau (1928-2008). Enfin, on a donné à un parc le nom du comédien Luc Durand (1935-2000) et le nom d'une (toute petite) rue à Robert Gravel[10] (1944-1996), mais rien encore

6. En 2010, une autre notice concernant Charlotte Boisjoli (1923-2001) évite heureusement de l'associer aux Compagnons, mais c'est pour se rabattre sur un descriptif laconique, pour ne pas dire expéditif : « Comédienne, metteur en scène et nouvelliste québécoise. »

7. Émile Legault (1906-1983), qui a davantage fait sa marque comme administrateur-animateur que comme metteur en scène, a droit à une avenue non pas, contre toute attente, dans l'arrondissement de Saint-Laurent mais dans celui d'Anjou.

8. La notice en ligne se lit comme suit : « Compagnie théâtrale fondée en 1937 par le père Émile Legault, qui a formé de nombreux comédiens. »

9. Pour mieux comprendre le contexte de cette époque qui voit émerger nombre de compagnies professionnelles, on peut se référer à l'ouvrage récent de Sylvain Schryburt, *De l'acteur vedette au théâtre de festival. Histoire des pratiques scéniques montréalaises* (1940-1980), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 2011, p. 17-123.

10. Une murale en céramique, réalisée par l'artiste Laurent Gascon et inaugurée le 30 août 2013, rend aussi hommage à Robert Gravel en tant que cofondateur de la Ligue Nationale d'Improvisation (LNI) en 1977 ; elle est située dans l'arrondissement de Ville-Marie, rue Dufresne, à l'intersection de la rue Ontario Est.

Parc Jean-Duceppe, dans l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie. © Gilbert David.

Vue sur le parc Denise-Morelle, aux coins des rues Rivard et Marie-Antoinette, dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal. © Gilbert David.

pour rappeler à nos mémoires François Rozet (1899-1994), Jean Dalmain (1915-2010), Yvette Brind'Amour (1918-1992), Huguette Oligny (1922-2013), Guy Provost (1925-2004), Denise Proulx (1929-1993), Guy L'Écuyer (1931-1985), Luce Guilbeault (1935-1991), Jean-Louis Millette (1935-1999)… Pour sa part, le comédien Marc Favreau (1929-2005), surtout célèbre pour son personnage déjanté de Sol, vient d'être honoré en prêtant son nom à une nouvelle bibliothèque publique, située à deux pas du métro Rosemont, inaugurée le 7 décembre 2013.

Quant aux chanteurs, ce sont essentiellement quatre grands pionniers de l'opérette qui se sont vu distinguer : une rue pour le baryton Honoré Vaillancourt (1892-1933), qui a fondé la Société canadienne d'opérette en 1921, troupe à laquelle s'est jointe la mezzo-soprano Jeanne Maubourg (1875-1953), dont une avenue ne porte que le patronyme ; une avenue et une rue, dans deux arrondissements différents, pour le baryton Charles Goulet (1902-1976), bien connu pour avoir cofondé les Variétés Lyriques (1936-1955) avec Lionel Daunais (1902-1982), auquel Anjou a réservé le nom d'une avenue.

Toutes proportions gardées, les pratiques du comique populaire, pour ne pas dire du spectacle burlesque américano-québécois, ont été correctement reconnues, à travers les deux forces de la nature et bêtes de scène que furent Olivier « Tizoune » Guimond fils (1914-1971) et Rose « La Poune » Ouellette (1903-1996) : le premier a droit à une place dans l'arrondissement Saint-Laurent et à un parc dans l'arrondissement de Mercier–Hochelaga-Maisonneuve, pendant que la seconde a une rue dans l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie. Là

Murale de Robert Gravel réalisée par Laurent Gascon, rue Dufresne, coin Ontario, dans l'arrondissement de Ville-Marie.
© Gilbert David.

encore, il faut déplorer quelques absences : Arthur Petrie (1890-1957) et Juliette Petrie (1900-1995), qui ont, dans les années 20, écumé les scènes de la *Main* avec Olivier Guimond père et sa femme, Effie Mac. On n'a pas oublié Jean Grimaldi (1898-1996), grand organisateur des tournées de la Bolduc et administrateur avisé des carrières de plusieurs comédiens du burlesque et de chanteuses populaires[11] ; la fin de la notice que lui consacre en ligne le *Répertoire historique des toponymes montréalais* mentionne bien qu'« une salle de théâtre porte son nom »… mais sans trouver bon de la situer ! Il s'agit en fait de la salle Jean-Grimaldi, ainsi nommée en 1995, du Théâtre Desjardins, dont la vocation est tournée vers les spectacles d'humoristes et de chanteurs populaires et qui fait partie du Cégep André-Laurendeau dans l'arrondissement de LaSalle.

LES DRAMATURGES ET LES METTEURS EN SCÈNE : DE REMARQUABLES OUBLIÉS ?

Selon la sociologue Nathalie Heinich : « À la renommée dans le temps, qui faisait la postérité des grands hommes bien au-delà de leur vie terrestre, s'est substituée en quelques générations la visibilité dans l'espace, qui fait la médiatisation des vedettes bien au-delà du lieu de leur présence[12]. » Dans cette perspective, comme on vient de le constater, les acteurs et les chanteurs de maintenant, davantage encore que ceux d'hier, ont plus de chance d'attirer à eux la faveur populaire, car ils ont une image reproductible à l'infini, facilement identifiable et offerte à la vénération, c'est-à-dire à la starification. Depuis l'avènement du cinéma puis de la télévision, le théâtre comme fabrique de stars est le plus souvent à la remorque des médias de masse. D'où le malaise d'avoir à comparer le destin honorifique des acteurs par rapport aux dramaturges et aux metteurs en scène, car le statut de ces derniers ne saurait concurrencer la charge d'affect qu'engendre une vedette de la scène.

Par ailleurs, il faut bien admettre que la dramaturgie canadienne-française et l'approche pré-moderne du jeu et de la mise en représentation n'ont pas engendré beaucoup de créateurs d'envergure, dont l'œuvre ait été en mesure d'être retenue en tant que répertoire vivant ou dont la manière ait pu engendrer une tradition durable. C'est ainsi que les auteurs dramatiques de notre recension comprennent Louis Fréchette (1839-1908), Félix-Antoine Savard (1896-1982), Jean Despréz (1906-1965) et Rina Lasnier (1915-1997) dont, en tout cas, les textes de théâtre ont tous sombré dans l'oubli, tout comme ceux d'une remarquable laissée-pour-compte, Yvette Mercier-Gouin (1895-1984), auteure d'une quinzaine de drames bourgeois parmi lesquels la pièce proto-féministe *Cocktail*, créée au Théâtre Stella, à Montréal, en 1935. En revanche, Gratien Gélinas (1909-1999), Pierre Perreault (1927-1999) – ne serait-ce que pour son remarquable *Au cœur de la rose* (1963) –, Claude Gauvreau (1925-1971), Jean-Pierre Ronfard (1929-2003) et Antonine Maillet (1929) ont donné leurs lettres de noblesse à l'écriture dramatique au Québec (ou en Acadie) à compter des années 40.

En ce qui concerne les metteurs en scène et, plus largement, les concepteurs scéniques, c'est le régime maigreur. Il y a les créateurs polyvalents, déjà nommés, comme Gélinas, Dagenais ou Ronfard qui, de la sorte, portent plusieurs chapeaux : ce sont des hommes de théâtre, si l'on veut, qui s'amusent à embrouiller les catégories et les statistiques. Et pourtant, ils ont eu des prédécesseurs dignes d'un nom de rue, par exemple Antoine Godeau (1870-1946) et Henri Letondal (1901-1955). D'autres créateurs attendent un lieu-dit digne de leur talent : le décorateur Jacques Pelletier (1905-1972), la conceptrice de costumes Marie-Laure Cabana (1910-1998), les marionnettistes Solange Legendre (1928-2010) et Pierre Régimbald (1942-2004), l'auteur et metteur en scène Pierre-A. Larocque (1949-1989), les Anglo-Montréalais Charles Rittenhouse (1909-1982), Herbert Whittaker (1910-2006) et Dora Wasserman

11. Faute d'espace, je me garderai de revenir ici sur deux autres administrateurs-animateurs repérés dans la présente recherche, soit Pierre Boucher (1921-1973) et Ferdinand Biondi (1909-1998).

12. Nathalie Heinich, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2012, p. 123.

Rue Gratien-Gélinas, dans l'arrondissement de Mercier–Hochelaga-Maisonneuve. © Gilbert David.

(1919-2003)… En ces temps de laïcisation de l'appareil étatique, peut-être serait-il judicieux de remplacer ici et là quelques noms de rue voués à des saints et à des saintes par les noms de gens de théâtre mémorables, non ?

Au terme de ce tour d'horizon toponymique, j'avoue avoir été frappé par l'indigence des conseils d'arrondissements de Montréal dans la reconnaissance puis dans le travail de description rigoureuse de l'apport des créateurs théâtraux. Cela n'augure rien de bon pour le proche avenir, et il est à craindre que plusieurs décisions ou non-décisions seront faites au petit bonheur la chance… Ne devrait-on pas charger le Conseil des arts de Montréal de créer un comité-conseil, formé d'historiens et de critiques, qui verrait à identifier des candidatures, selon des critères explicites et d'après un plan d'ensemble qui regrouperait, au demeurant, tous les domaines artistiques ? Ce serait là plus qu'une initiative louable, mais un outil précieux pour renforcer les lieux de mémoire de Montréal en tant que métropole culturelle[13].

13. Je tiens à remercier Patrick François qui m'a servi de chauffeur lors de mon équipée photographique dans les rues de Montréal, et dont quelques résultats illustrent le présent article. Pour prendre connaissance des entrées sur de nombreux créateurs nommés dans le présent article, voir le *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*, sous la direction de Michel Vaïs, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2008.

Désignation honorifique des artistes et auteurs du théâtre québécois par arrondissements montréalais

Rues, avenues, places, « carré » et parcs, avec date de désignation. Tous les textes cités entre guillemets dans chacune des entrées proviennent du site de la Ville de Montréal consacré au *Répertoire historique des toponymes montréalais*. J'ai énuméré les entrées en commençant par l'arrondissement qui a honoré le plus de gens de théâtre (Saint-Laurent, avec 8) et ainsi de suite jusqu'aux quatre arrondissements qui n'en ont distingué qu'un chacun. Dans chaque arrondissement répertorié, j'ai suivi l'ordre chronologique de désignation, lorsque cette date était connue. J'ai cru bon d'apporter des changements mineurs à l'original en rétablissant, par exemple, les italiques pour les titres d'œuvres et en corrigeant les coquilles, la ponctuation et l'emploi des majuscules pour les noms d'organismes culturels. Les titres d'œuvres ont également été uniformisés en fonction des normes éditoriales de *Jeu*. G. D.

8 Arrondissement de **SAINT-LAURENT**
(8 désignations)

1. Place Olivier-Guimond, [?] : « Le comédien montréalais Olivier Guimond (1914-1971), déjà très populaire dans les cabarets, rejoint toute la province lorsqu'il fait ses débuts en 1958 à la télévision de Radio-Canada avec l'émission de variétés *Music-Hall*. Il participe ensuite aux débuts de Télé-Métropole avec des séries comme *Cré Basile* et *le Zoo du capitaine [Bonhomme]*. Souvent comparé à Charlie Chaplin pour son rare talent de mime, il réussit à s'attacher un public fidèle autant avec les messages publicitaires qu'avec les opérettes qu'il interprète. »

2. Rue Jean-Gascon, 09/02/1993 : « En l'honneur de Jean Gascon (1921-1988), comédien et metteur en scène à Montréal, né à Montréal, membre des Compagnons de Saint-Laurent. »

3. Rue Pierre-Dagenais, 09/02/1993 : « En l'honneur de Pierre Dagenais (1923-1990), écrivain et comédien né à Montréal. A fait partie des Compagnons de Saint-Laurent. »

4. Carré (sic) **Denise-Pelletier**, [?] : « (1923-1976), femme de théâtre et comédienne. »

5. Rue Gaétan-Labrèche (sic), 09/02/1993 : « En l'honneur de Gaétan Labrèche (1930-1990), comédien né à Montréal, membre des Compagnons de Saint-Laurent. »

6. Place Jean-Grimaldi, [?] : « Jean Grimaldi (1898-1996), chanteur, comédien, directeur de troupe, auteur de pièces de théâtre, de chansons. L'un des pionniers du monde du spectacle au Québec. Une salle de théâtre porte son nom. »

7. Rue Charlotte-Boisjoli, 15/06/2010 : « Charlotte Boisjoli (12 juin 1923 – 30 janvier 2001). Comédienne, metteure en scène et nouvelliste québécoise. »

8. Rue Guy-Hoffmann, 17/04/2012 [09/02/1993] : « En l'honneur de Guy Hoffmann (1916-1986), comédien né à La Ferté-sous-Jouarre, France, arrivé au Québec vers 1947, membre des Compagnons de Saint-Laurent. Le 17 avril 2012, le conseil municipal de la Ville de Montréal a modifié le nom de la rue Guy-Hoffman, conformément à la graphie du nom de la personne dont le souvenir est rappelé par cette dénomination. Le nom modifié est : "rue Guy-Hoffmann". »

Arrondissement de **MERCIER–HOCHELAGA-MAISONNEUVE**

(6 désignations)*

1. Avenue Maubourg, 20/04/1965 : « Jeanne Maubourg (1873-1953), cantatrice à La Monnaie de Bruxelles, au Covent Garden de Londres, au Metropolitan Opera de New York et au His Majesty's de Montréal. Elle se fixe définitivement à Montréal en 1917 où elle chante et joue d'innombrables rôles, notamment à la Société canadienne d'opérette. »

2. Parc Olivier-Guimond, 14/12/1981 : « Le comédien montréalais Olivier Guimond (1914-1971), déjà très populaire dans les cabarets, rejoint toute la province lorsqu'il fait ses débuts en 1958 à la télévision de Radio-Canada avec l'émission de variétés *Music-Hall*. Il participe ensuite aux débuts de Télé-Métropole avec des séries comme *Cré Basile* et *le Zoo du capitaine [Bonhomme]*. Souvent comparé à Charlie Chaplin pour son rare talent de mime, il réussit à s'attacher un public fidèle autant avec les messages publicitaires qu'avec les opérettes qu'il interprète. »

3. Rue Gratien-Gélinas, 14/12/2004 : « Gratien Gélinas (1909-1999), comédien et dramaturge. Il était considéré comme le "père" du théâtre québécois. »

4. Parc Juliette-Huot, 27/08/2007 : « Juliette Huot (1912-2001) a fait ses débuts au théâtre en 1938. Durant ses 50 ans de carrière, elle s'est distinguée sur la scène du théâtre, sur les ondes de la radio, à la télévision et dans plusieurs films. Elle s'impliquait bénévolement en apportant une aide considérable aux Petits Frères des pauvres. Élue au conseil de l'Union des artistes en 1940, elle y siège pendant huit ans. Elle est également cofondatrice avec Jean Duceppe, Paul Guèvremont et Gérard Delage de la Caisse de fonds de secours destinée aux artistes. Parmi les distinctions qu'elle a reçues, mentionnons le Trophée du Prince Paul Lieven comme meilleure comédienne en 1938, et la reconnaissance comme meilleure comédienne au théâtre et à la radio en 1945. En 1988, elle est reçue chevalière de l'Ordre national du Québec. »

5. Rue Jean-Pierre-Ronfard, 16/06/2008 : « Jean-Pierre Ronfard (1929-2003), auteur, comédien, metteur en scène et animateur. Fondateur du Théâtre Expérimental de Montréal. Il reçoit le prix Denise-Pelletier en 1999. »

6. Rue Amulette-Garneau, 20/12/2011 : « Amulette Garneau (1928-2008), actrice québécoise s'étant illustrée au théâtre, au cinéma et dans de nombreux téléromans. »

* Il existe une rue Anne-Hébert dans cet arrondissement, mais la notice ignore son écriture dramaturgique et elle se lit comme suit : « Anne Hébert (1916-2000), romancière. Elle laisse une œuvre littéraire de premier plan reconnue internationalement. Elle était officier de l'Ordre national du Québec, compagnon de l'Ordre du Canada et chevalier de la Légion d'Honneur (France). »

6

5

Arrondissement de **ROSEMONT–LA PETITE-PATRIE**

(5 désignations)

1. Parc Jean-Duceppe, 18/11/1998 : « Jean Duceppe (1923-1990), comédien, animateur, homme de théâtre et acteur. Il sera de la première œuvre dramatique présentée à la télévision en 1952, *le Seigneur de Bringueville*, et aussi du premier téléroman, *la Famille Plouffe*, en 1953. Il tiendra de nombreux rôles au théâtre, à la télévision et au cinéma. Il sera président de l'Union des artistes de 1957 à 1959. Il fonde la Compagnie Jean-Duceppe, compagnie de théâtre installée à la Place des Arts depuis sa fondation. Chevalier de l'Ordre national du Québec en 1985, il a reçu entre autres les prix Victor-Morin (1976), Denise-Pelletier (1979) et Molson (1979). »

2. Rue Rose-Ouellette, 18/11/1998 : « Rose Ouellette (1903-1996), comédienne connue sous le nom de « La Poune ». Elle sera la première femme comique du Québec et recevra souvent le titre de "reine" ou "grande dame" du burlesque. Elle dirige le Théâtre Cartier de 1928 à 1936 et le Théâtre National de Montréal de 1936 à 1953. Elle fera salle comble quotidiennement, deux fois par jour, en changeant de programme toutes les semaines. »

3. Rue Rina-Lasnier, 18/11/1998 : « Rina Lasnier (1915-1997), journaliste, bibliothécaire, dramaturge et poète. Elle a publié de nombreux recueils de poésie entre 1939 et 1988, et a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix Ludger-Duvernay, le prix France-Canada, le prix David et un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal. »

4. Rue Olivette-Thibault, 18/11/1998 : « Olivette Thibault (1914-1995), comédienne. Elle se fait connaître en participant à des spectacles des Variétés Lyriques, à de nombreuses revues comme *les Fridolinades* de Gratien Gélinas et à diverses pièces de théâtre. Elle a également fait de la radio, du cinéma et de la télévision en jouant dans plus de 15 téléromans. »

5. Parc Luc-Durand, 27/10/2008 : « Luc Durand (1935-2000). Né à Montréal, Luc Durand prend part dès son tout jeune âge à la troupe de théâtre de son père. Dans les années 50, il se joint à la Roulotte de Paul Buissonneau, qui parcourt les parcs de Montréal pour initier les jeunes au théâtre. Il est surtout connu du grand public comme l'interprète de Gobelet, le vis-à-vis de Sol (interprété par Marc Favreau) dans l'émission pour enfants *Sol et Gobelet*, diffusée dans les années 60 et 70 à la télévision française de Radio-Canada. Homme de théâtre qui a marqué plus de 50 ans de dramaturgie québécoise, il se lancera dans la mise en scène dans les dernières années de sa vie. Il est décédé du cancer à l'âge de 64 ans. »

Arrondissement d'**ANJOU**
(5 désignations)

1. Avenue Émile-Legault, [?] : « Émile Legault (1906-1983), père de Sainte-Croix. Professeur, puis homme de théâtre jusqu'en 1951, il devint par la suite journaliste puis animateur d'émissions religieuses à la radio et à la télévision. Son œuvre principale est la fondation de la troupe de théâtre les Compagnons de Saint-Laurent. »

2. Avenue Charles-Goulet, [?] : « Le baryton Charles Goulet (1902-1976), d'origine belge, vient d'une famille de musiciens. Maître de chapelle dans la paroisse Saint-Henri (1925-1937) et dans la paroisse Saint-Louis-de-France (1937-1968). Il est surtout connu de la population montréalaise comme le directeur-fondateur des Disciples de Massenet (1928) et, avec Lionel Daunais, des Variétés Lyriques (1936-1955). Son autobiographie *Sur la scène et dans les coulisses* est publiée en 1981. »

3. Avenue Jean-Desprez*, [?] : « Cette avenue a été nommée ainsi en souvenir de Jean Desprez (1906-1965), dramaturge et animatrice de radio et de télévision, née à Hull. Sa première pièce en 1937, *l'Indienne*, remporta le prix de la meilleure pièce régionale. En 1939, avec Gabrielle Roy, elle partagea le prix de la meilleure nouvelle parue dans *La Revue moderne*. Certains de ses textes radiophoniques, tels *Jeunesse dorée*, *Docteur Claudine* et *Yvan l'Intrépide*, commencent à être joués par des comédiens canadiens, ce qui fait contraste avec la tradition du jeu dramatique d'alors presque exclusivement assurée par des auteurs [sic] d'origine française. En 1943, on lui confia la rédaction de l'un des premiers films canadiens, *le Père Chopin*. »

4. Parc linéaire Jean-Desprez*, [?] : « Ce parc a été nommé ainsi en souvenir de Jean Desprez […] » [Voir la notice précédente pour la suite de celle-ci, en tous points identiques.]

5. Avenue Lionel-Daunais, [avant 1983] : « Cette avenue a été nommée ainsi en souvenir de Lionel Daunais (1902-1982), chanteur, compositeur et musicien. Il fit ses débuts à l'opéra en 1926. Il fut le fondateur du Trio Lyrique en 1932 et des Variétés Lyriques en 1936. »

5

*Je n'ai pas corrigé la graphie du patronyme Desprez en Despréz pour ne pas masquer cette erreur ; pour la graphie correcte, voir la biographie intitulée *Jean Despréz (1906-1965). Une femme de tête, de courage et de cœur*, par François-Xavier Simard et André La Rose (Ottawa, Éditions du Vermillon, 2001). En outre, le pseudonyme masculinisé de Jean Despréz, de son vrai nom Laurette Larocque, a été adopté par cette dernière pour s'imposer dans un univers radiophonique largement dominé par des auteurs masculins : la notice de l'arrondissement d'Anjou n'en souffle mot…

Arrondissement de **VILLE-MARIE**
(4 désignations)

1. Parc Félix-Antoine-Savard, 16/03/1988 : « La vie de M^gr^ Félix-Antoine Savard (1896-1982) est partagée entre l'enseignement de la littérature, l'exercice de son ministère sacerdotal, la fondation de la paroisse Saint-Philippe-de-Clermont, l'administration de l'Université Laval, à titre de doyen, la recherche en folklore et la création littéraire. *Menaud, maître-draveur*, qu'il publie en 1937, et reprend à plusieurs reprises, demeure la pièce maîtresse d'une œuvre composée de romans, de poésies, de drames et de chroniques personnelles. Il est élu membre de la Société royale du Canada en 1945, et de l'Académie canadienne-française en 1954. »

2. Parc Marthe-Thiéry, 16/03/1988 : « La comédienne Marthe Thiéry (1902-1979) fait ses débuts à l'âge de cinq ans au théâtre Arcade que dirige son père Antoine [sic] Bailly dit Godeau. En 1922, elle interprète *le Mortel baiser* de Paul Gury dans le cadre d'une tournée en France et en Belgique. À son retour, elle rejoint la troupe Barry-Duquesne dont elle partage la carrière à la scène et à la radio. À la télévision, elle se fait l'interprète des Pirandello, Lorca et Camus. En 1955, elle et son mari donnent leur collection personnelle de quelque 2 000 documents relatifs au théâtre qui sont maintenant propriété de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. »

3. Parc Robert-Prévost, 16/03/1988 : « Le peintre et décorateur de théâtre Robert Prévost (1928-1982) apprend son métier avec la troupe de théâtre des Compagnons de Saint-Laurent, fondée en 1937 par le père Émile Legault. En 1952, cette troupe se dissout et plusieurs de ses comédiens fondent alors [sic] le Théâtre du Nouveau Monde pour lequel travaille Robert Prévost. En 1956 et 1967, il séjourne en France et en Italie. Il fait un stage en Europe, en 1960, grâce à une bourse du Conseil des Arts du Canada. »

4. Rue Juliette-Béliveau, 03/01/1996 : « Juliette Béliveau (1889-1975), comédienne, joue au théâtre classique [sic] avant de se tourner vers le vaudeville. Elle joue dans *Tit-Coq* et *Dialogue des Carmélites*. Elle fait partie de plusieurs téléromans, tels que *la Pension Velder* et *les Filles d'Ève*. Elle se retire de la vie artistique à 80 ans après une carrière de plus de 60 ans. »

Place Fred-Barry et **place Albert-Duquesne**, [1976-2009] : Ces deux places, situées côte à côte au nord du boulevard De Maisonneuve Ouest, entre la rue Clark et la rue Saint-Urbain (près de la Place des Arts), ont été éradiquées lors de l'aménagement du Quartier des spectacles, notamment de l'ilôt, aujourd'hui appelé « Petit Parterre », où se trouvait un magnifique verger d'une soixantaine de pommetiers qui ont été bêtement abattus… Seul Albert Duquesne a droit à une rue dans l'arrondissement de Montréal-Nord... (voir infra).

4

Arrondissement de
RIVIÈRE-DES-PRAIRIES–POINTE-AUX-TREMBLES
(4 désignations et 2 retraits)

1. Rue Honoré-Vaillancourt, 20/05/1981 : « Baryton, comédien, metteur en scène, Honoré Vaillancourt (1892-1933) marque fortement la scène lyrique québécoise lorsqu'il fonde, en 1921, la Société canadienne d'opérette. Après plus de 300 représentations, la Société ne survit pas à Honoré Vaillancourt. Cette magnifique réalisation lyrique inspire cependant Lionel Daunais et Charles Goulet qui fondent, en 1936, les Variétés Lyriques. »

2. Rue Charles-Goulet, 07/07/1987 : « Le baryton Charles Goulet (1902-1976), d'origine belge, vient d'une famille de musiciens. Maître de chapelle dans la paroisse Saint-Henri (1925-1937) et dans la paroisse Saint-Louis-de-France (1937-1968). Il est surtout connu de la population montréalaise comme le directeur-fondateur des Disciples de Massenet (1928) et, avec Lionel Daunais, des Variétés Lyriques (1936-1955). Son autobiographie *Sur la scène et dans les coulisses* est publiée en 1981. Cette voie fait partie d'un ensemble dénommé à la mémoire d'artistes lyriques montréalais. »

3. Parc Pierre-Perrault, 10/10/2001 : « Pierre Perrault (1927-1999). Né à Montréal, avocat, poète, dramaturge et cinéaste. Il pratique le droit durant deux ans avant de se consacrer à l'écriture pour la radio et la télévision de Radio-Canada. En 1962, il devient cinéaste à l'Office national du film [du Canada] où il réalisera, entre autres, en 1968, le film *les Voitures d'eau*. Parallèlement à son œuvre cinématographique, il poursuit une carrière littéraire dont l'œuvre est composée de poèmes, de transcriptions annotées de ses films et d'œuvres dramatiques. Il a reçu de nombreux prix durant sa carrière, tant littéraire que cinématographique dont, entre autres, en 1963, 1975 et 1999, le Prix du Gouverneur général et, en 1968, le prix Duvernay. En 1986, un documentaire de Jean-Daniel Lafond intitulé *les Traces du rêve* propose un portrait de Perrault et relate sa carrière de cinéaste. »

4. Parc Ferdinand-Biondi, 23/02/2010 : « Ferdinand Biondi (1909-1998). Après des études en arts, en architecture et en sciences sociales, il s'intéresse au théâtre comme comédien et est employé par la station de radio CKAC (1936-1965) où il occupe tour à tour les positions d'annonceur, monteur, réalisateur en chef, directeur artistique et directeur des nouvelles et des affaires publiques. En 1965, il quitte CKAC pour devenir le secrétaire général des pères de Sainte-Croix à l'oratoire Saint-Joseph. En 1967, il accepte la position d'adjoint au président du conseil d'administration du Conseil des arts de Montréal. En 1976, il est nommé secrétaire général du Conseil des arts de Montréal, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en 1982. Chevalier de l'ordre national du Québec (1985) et membre de l'Ordre du Canada (1987). »

4

Arrondissement du
PLATEAU-MONT-ROYAL
(3 désignations)

1. Parc Denise-Morelle, 04/07/1990 : « La Montréalaise Denise Morelle (1926-1984), qui rêvait de jeu théâtral encore enfant, a su insuffler à ses personnages une personnalité unique. Les enfants d'hier se rappellent encore la terrifiante sorcière à la voix éraillée qu'ils ont connue aux côtés de Fanfreluche, ou encore la sympathique et horripilante cantatrice de *la Ribouldingue*, Dame Plume, que la télévision de Radio-Canada a fait entrer chez eux. Les amateurs de théâtre évoquent plutôt *les Noces de sang* où, en 1952, elle monte sur les planches avec les Compagnons de Saint-Laurent, ou encore son premier vrai rôle, dans une pièce de Jacques Languirand, *les Grands Départs*, présentée à Percé en 1958. Pendant 30 ans, Denise Morelle investit notre théâtre, prêtant sa voix et ses gestes aux auteurs classiques comme à la relève, et ce, avec autant d'émotion à l'Égrégore comme [sic] au Théâtre du Nouveau Monde. »

2. Parc Pierre-Boucher, 02/09/1992 : « Encore étudiant en droit, Pierre Boucher (1921-1973) découvre le théâtre ; il effectue un séjour de formation artistique en France et s'établit à Montréal en 1952. Il participe à des séries télévisées pour adolescents comme *l'Île au trésor* et *Radisson*, et à des feuilletons comme *Rue de l'Anse* et *Rue des Pignons*, et prête sa chaude voix aux émissions radiophoniques comme *Sur toutes les scènes du monde*. Il introduit l'art dans les foyers grâce à la télédiffusion de pièces de théâtre ; on se souvient de *l'Éternel mari* et des *Trois sœurs*. Plaideur par amour et par formation, il s'engage dans la promotion de l'industrie théâtrale et accepte la présidence de l'Union des artistes de 1962 à 1966 et un siège au Conseil de la radio et de la télévision canadienne (CRTC), à Ottawa. La dénomination de ce parc vient souligner la tenue à Montréal, en 1992, du 15e congrès de la Fédération internationale des acteurs, qu'il préside en 1970. »

3. Parc des Compagnons-de-Saint-Laurent, 20/11/1996 : « Compagnie théâtrale fondée en 1937 par le père Émile Legault, qui a formé de nombreux comédiens. »

3

Arrondissement de VILLERAY–SAINT-MICHEL–PARC-EXTENSION
(2 désignations)

1. Rue Ovila-Légaré, 24/02/1982 : « Chanteur, folkloriste et comédien, le Montréalais Ovila Légaré (1901-1978) connaît autant de succès sur scène, lorsqu'il débute dans *les Soirées de famille* au Monument-National dans les années 20, qu'à la radio, au cinéma ou à la télévision. Son interprétation simultanée [sic] de quelque treize rôles dans la série radiophonique *Nazaire et Barnabé*, ainsi que son rôle du père Didace dans *le Survenant*, téléroman tiré de l'œuvre de Germaine Guèvremont [sic], lui gagnent la faveur populaire. Il joue également au cinéma, au Québec, en France et aux États-Unis. »

2. Parc Ovila-Légaré, 24/02/1988 : Notice identique à la précédente.

2

Arrondissement d'AHUNTSIC–CARTIERVILLE
(2 désignations)

1. Rue Palmieri, 02/11/1983 : « J.-Sergius Archambault (1871-1950), étudiant en droit, débute au théâtre en 1896 dans la pièce *Martyre* d'Adolphe Philippe dit Dennery, dans le rôle de Palmieri, dont il fait son nom de scène. En 1900, il participe à la fondation et à la direction du Théâtre National. Après un voyage à Paris, il devient, en 1910, directeur du Théâtre National de Québec, puis revient à Montréal jouer avec Harmant et diriger, vers 1913, le Théâtre Chanteclerc. La première dénomination de cette voie (Palmierie) a été modifiée le 10 janvier 1986. »

2. Rue Claude-Gauvreau, 28/07/1988 et 13/12/1988 : « Le poète et dramaturge montréalais Claude Gauvreau (1925-1971), défenseur de la peinture automatiste, signe en 1948, avec Paul-Émile Borduas et plusieurs autres artistes, le *Refus global*, le manifeste de cette école de pensée. Il organise seul, en 1954, *La matière chante*, qui est la dernière exposition collective de ce groupe de peintres. Sa pièce *Les oranges sont vertes* est créée au Théâtre du Nouveau Monde en 1971 [sic] et *la Charge de l'orignal épormyable* par le Groupe Zéro. »

2

Arrondissement de MONTRÉAL-NORD
(2 désignations)

1. Avenue Albert-Duquesne, 14/06/1956 : « Le comédien et tragédien Albert Duquesne (1891-1956) (né Simard) fonde, en 1914, avec Fred Barry, la troupe de théâtre Barry-Duquesne qui anime pendant 42 ans la vie artistique montréalaise. Chacun d'eux s'illustre également dans le radio-roman de Claude-Henri Grignon *Un homme et son péché*, tandis qu'Albert Duquesne excelle aussi comme narrateur à la radio. Peu avant son décès, lui et son épouse Marthe Thiéry offrent leur collection personnelle de quelque 2 000 ouvrages théâtraux à l'Union des artistes qui, à son tour, en 1966, la cède à la Ville de Montréal, afin qu'elle soit mise à la disposition du public par le biais de la bibliothèque municipale centrale. »

2. Avenue Louis-Fréchette, 09/08/1962 : « Avocat, traducteur, dramaturge et journaliste, Louis-Honoré Fréchette (1839-1908) devient populaire avec une œuvre poétique marquée par son opposition au projet confédératif, *la Voix d'un exilé*, publiée durant son exil volontaire à Chicago. À son retour, en 1871, le poète se lance en politique active. En 1887, il publie, à Paris, *la Légende d'un peuple* ; il est alors l'écrivain le plus en vue au Québec. »

2

Arrondissement de
SAINT-LÉONARD
(1 désignation)

1

Rue Rina-Lasnier, 1965 : « Rina Lasnier (1915-1997), journaliste, bibliothécaire, dramaturge et poète. Elle a publié de nombreux recueils de poésie entre 1939 et 1988, et a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix Ludger-Duvernay, le prix France-Canada, le prix David et un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal. »

Arrondissement d'OUTREMONT
(1 désignation)

1

Avenue Antonine-Maillet, 02/08/1981 : « Le 2 juillet 1981, le conseil municipal adopte une résolution à l'effet de changer le nom de l'avenue Wilder pour celui d'Antonine-Maillet (1929-), romancière couronnée du prix Goncourt en 1979 et résidante de ladite avenue. »

Arrondissement de
PIERREFONDS–ROXBORO
(1 désignation)

1

Rue Louis-Fréchette, 1972 : « Avocat, traducteur, dramaturge et journaliste, Louis-Honoré Fréchette (1839-1908) devient populaire avec une œuvre poétique marquée par son opposition au projet confédératif, *la Voix d'un exilé*, publiée durant son exil volontaire à Chicago. À son retour, en 1871, le poète se lance en politique active. En 1887, il publie, à Paris, *la Légende d'un peuple* ; il est alors l'écrivain le plus en vue au Québec. »

Arrondissement du
SUD-OUEST
(1 désignation)

1

Rue Jean-Béraud, 24/08/1983 : « Jean Béraud, pseudonyme du Québécois Jacques Laroche (1900-1965), signe pendant une trentaine d'années la chronique littéraire du journal *La Presse*. Son essai *Initiation à l'art dramatique* lui vaut, en 1934, le prix David. Témoin et critique de la vie théâtrale locale, il est l'auteur de *Trois cent cinquante* [sic] *ans de théâtre au Canada français*, publié en 1958, la même année où il est reçu à la Société royale du Canada. »